

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

Par Fabrice HATEM

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

Chapitre 3. Bagarre sur la colline

Tout étranger qu'il était au langage de l'amour, Oggun avait parfaitement compris qu'Ochun lui préférait Chango. Elle le voyait tous les jours, habitait pratiquement chez lui, et donnait tous les signes d'un attachement profond, alors qu'Oggun n'avait jamais eu droit qu'à une relation espacée et sans grande chaleur.

Ah, ce Chango !! Oggun le haïssait, bien qu'ils fussent frères. C'est à son profit qu'il avait été déshérité par leur père, après avoir été maudit et chassé de la maison familiale. Il avait toujours eu plus de succès que lui auprès des femmes, car il était plus beau et meilleur danseur. C'est encore Chango qui lui avait volé son épouse Oya. Et voila maintenant qu'il était en train de lui prendre Ochun, la seule femme qui lui aie témoigné, depuis tant d'années, un peu d'affection !!!

Oggun s'arma alors d'une machette, d'une lance, et, accompagné de ses chiens, partit à la recherche de Chango dans les collines, où son frère allait souvent chasser à cheval, Il erra là toute la journée, guettant le bruit d'une cavalcade. Ce fut d'abord le matin calme, peuplé du gazouillement des oiseaux. Puis le jour brûlant, lorsque plus aucun être vivant n'ose affronter les rayons du soleil. Enfin, le tiède crépuscule, à l'heure où la brise de l'océan fait doucement balancer la cime altière des palmiers royaux. Et Chango ne se montrait toujours pas.

La nuit était presque tombée, lorsque de lourds nuages envahirent soudain le ciel. Le tonnerre se fit entendre au loin, puis se rapprocha rapidement, tandis que de violents éclairs striaient la nuit. Dans une aveuglante lumière, Oggun aperçut soudain l'altière silhouette de Chango, sur son étalon noir, cabré vers le firmanent.

- Chango !! Ca fait toute une journée que je te cherche !!! As-tu si peur de moi, pour te cacher ainsi comme un petit lézard dans les arbres ?

Sans une parole, Chango dirigea tranquillement son cheval vers Oggun. Avec son superbe manteau rouge et sa torche allumée à la main, il avait vraiment l'air d'un prince.

- Réponds !!! Tu as perdu ta langue, ou bien peut-être c'est une de tes femmes qui te l'a coupée ?

Les chiens d'Oggun aboyaient violemment, eux aussi. Chango arrêta son cheval à quelques pas de leur maître, et le regarda, d'un air méprisant.

- Qu'est-ce qui te prends à vomir encore tes insultes idiotes ?

- Je n'aime pas vous voir, Ochun et toi, tourner autour l'un de l'autre. Eloigne-toi d'elle ! Elle est à moi, compris ?

Chango se mit à rire.

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

- A toi ? Mais cela fait déjà une semaine que je l'ai mise dans mon lit – ou plutôt qu'elle est venue s'y glisser toute seule ! Mais pour qui te prends-tu ? Regarde-toi donc, avec ta gueule de singe, toute noire de suie ! Mais tu la dégoûtes, Ochun ! C'est même la première chose qu'elle m'a dite, après que l'aie fait crier de plaisir en la baisant !!

Crucifié de douleur, ivre de jalousie, Oggun n'avait plus qu'une seule idée en tête maintenant : tuer son frère.

- Ca fait longtemps que j'ai envie de te régler ton compte !! Descends de ton cheval, si tu es un homme, et pas un petit gigolo.

- Tu n'es vraiment qu'une sale ordure, Oggun !!! Comment as-tu pu oser coucher avec notre mère et la battre comme l'as fait ?

- Et toi, tu m'as bien pris ma femme Oya !!

- Je ne te l'ai prise, elle est venue se réfugier chez moi, un jour que était saoul comme une barrique et que tu l'avais trop battue !!! Et puis, comme ça, j'ai vengé notre père, que tu as bafoué ignoblement !!

- Pauvre petit voyou !! Tu veux vraiment servir de repas à mes bêtes ? Regarde comme leurs crocs brillent, ils ont faim !!

Chango bouillonnait de colère contre son frère, cet ignoble criminel. Tout autour eux les éclairs s'abattaient sur la cime des arbres, dans un vacarme de fin du monde.

Soudain, Oggun lâcha ses molosses, qui bondissant sur Chango, le désarçonnèrent. Il tomba lourdement sur le sol et les bêtes furieuses l'auraient, à coup sur décheté, si la foudre, tombant sur un arbre tout près d'eux, ne les avait effrayés. Ils s'enfuirent en jappant pour se cacher sous un fourré.

Oggun s'avança vers Chango, ses armes brandies. De toutes ses forces, alors son frère était encore à terre, il projeta sa lance vers lui pour le transpercer. Chango n'eut que le temps de se rouler au sol pour éviter le coup fatal. Il se releva d'un bond, ramassant au passage sa torche enflammée pendant qu'Oggun arrachait la lance du sol.

Les deux mâles, maintenant, se faisaient face. Le combat allait vraiment s'engager.

Chango reprit le premier l'initiative. Saisissant une grosse pierre noire, il la lança violemment vers la tête de son frère. Celui-ci esqua le projectile et se rua sur Chango, sa machette levée d'un geste puissant, pour le couper en deux comme une vulgaire canne à sucre. Mais Chango, plus rapide, projeta sa torche en plein dans le visage de son frère, qui poussa un hurlement de douleur et recula violemment, aveuglé par le feu.

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

Campé sur ses pieds, mains posées sur les hanches dans un geste de défi, Chango dit alors à son frère :

- Tu as ton compte, maintenant !! Alors déguerpis, ou je te fais cramer la gueule, aussi sur que la foudre vient de réduire ce palmier en cendres !!

Ses menaces étaient rendues plus effrayantes encore par le bruit de l'orage qui se déchaînait sur leurs têtes. Pour un peu, on aurait dit que la foudre et le tonnerre eux-mêmes participaient au combat aux côtés de Chango.

Mais Oggun, bien qu'à moitié assommé par le coup, disposait aussi d'une immense réserve de courage et de violence, décuplés par sa haine fratricide.

- Essaie donc d'approcher, et je te reçois à coups de machette !!!

Chango se précipita vers lui avec fureur, en tentant de lui porter un nouveau coup au visage avec sa torche pour achever de le défigurer. Mais cette fois, Oggun para le coup, portant à la main de Chango un violent coup de sa lance. Le sang gicla, et, tandis que la torche volait dans les airs, Chango, le visage grimaçant de douleur, regardait, hébété, sa main meurtrie.

Oggun profita du désarroi de son frère pour essayer de le transpercer d'un nouveau coup de lance, mais celle-ci, ratant à nouveau sa cible, se planta en vibrant dans le sol.

Quelques secondes plus tard, fait incroyable, un violent éclair la frappa. Pour un peu, c'est Oggun qui aurait été réduit en cendre si le fer de son arme, jouant le rôle d'un paratonnerre, ne l'avait miraculeusement protégé de la foudre.

Oggun frappa alors les jambes de Chango d'un violent coup de machette. Celui-ci s'effondra en hurlant tandis qu'Oggun, l'arme levée s'apprêtait à lui porter le coup fatal. Encore un seconde, et Chango serait mort. Lorsque soudain.....

Oya, inquiète de ne pas voir rentrer Chango pour la soupe – ce qui ne lui arrivait jamais, car il était très glouton - était partie à sa recherche dans les collines. A vrai dire, elle était moins poussée par la sollicitude pour son époux que par la jalousie. Peut-être était-il encore en train de lutiner une des filles du village, par exemple cette sale petite mulatresse à qui il faisait des minauderies depuis deux jours ? Comme si elle ne les avait pas vus en train de se faire des signes, peut-être pour convenir d'un rendez-vous !! Si elle les trouvait en train de faire l'amour dans un fourré, ils auraient affaire à elle !!! Elle aussi, elle savait s'en servir, de sa machette, et mieux que beaucoup d'hommes !!!

Mais, attirée par les éclats de voix, elle venait d'arriver sur le lieu du combat, au moment même où Oggun allait frapper Chango.

Et c'est Oya qui frappa Oggun. Elle le fit avec joie, se vengeant ainsi des années d'humiliations, d'injures et de coups que lui avait infligés cet homme coléreux et violent.

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

- Tiens, salaud !! Voila pour tout ce que tu m'as fait endurer !!! Maintenant, déguerpis, et qu'on ne te voie plus jamais rôder autour de nous, c'est compris ?

Les deux hommes, blessés, gisaient à terre. Tournant le dos à Oggun, qui gémissait, le sang coulant de son épaule ouverte en deux comme une noix de coco, Oya se précipita vers Chango.

- Tu as mal, Obakoso ? Tu es blessé ? Tu peux marcher ?

- Ce salaud m'a blessé à la main et à la jambe. Donne-moi un peu d'eau, s'il te plaît, et partons d'ici.

Oya alla alors chercher de l'eau à la rivière toute proche. Elle fit boire Chango, nettoya sa plaie et le soigna avec quelques herbes médicinales. Avec beaucoup de difficultés, elle le fit monter sur son cheval, et ils s'éloignèrent, poursuivis par les insultes d'Oggun.

- Si je m'en sors, je vous retrouverai, c'est juré !! J'aurai ma revanche !!! Je vous saignerai à mort à coups de machette !! Et toi, Chango, je te couperai les couilles pour les donner à mes chiens !!!

Les chiens d'Oggun, justement, étaient en train de sortir de leur fourré, à mesure que l'orage et les éclairs s'éloignaient. Ils s'approchèrent de leur maître pour le renifler et lécher sa plaie. Mais celui-ci fit soudain éclater sur eux sa rage impuissante.

- Sales bêtes !! Vous revenez, maintenant que c'est fini !! Vous êtes justes bonnes à manger la viande que je vous achète à prix d'or !!! Mais quand j'ai besoin de vous, vous détalez comme des chevreaux !!! Allez-vous en, je ne veux plus vous voir !!

Et, joignant le geste à la parole, il commença à lancer, de son bras valide des pierres sur ces malheureuses bêtes, qui s'enfuirent à nouveau.

En les voyant détalier, Oya dit à Chango :

- Voila qu'il en a après ses chiens, maintenant. Même ses bêtes, il les rend malheureuses. Tiens, donne- moi un peu de viande, on va les prendre avec nous.

Chango tendit à Oya deux canards sauvages qu'il avait attrapé pendant la journée. Celle-ci courut les apporter aux deux molosses, qui affamés – Oggun ne leur avait rien donné à manger depuis deux jours - les dévorèrent sur le champ. Pendant ce temps, elle leur parla :

- Allez, laissez-le tomber, cet Oggun, il vous traite mal. Avec nous, vous ne serez pas battus et vous aurez à manger tous les jours.

Les deux chiens reconnurent leur ancienne maîtresse, qui avait toujours été bonne avec eux. Ils comprirent aussi parfaitement ce qu'elle leur disait, tandis qu'un peu plus loin, Oggun continuait à éructer ses menaces. Alors, ils s'approchèrent d'elle

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

pour lui lécher la main. Et au bout d'un moment, tous les trois se mirent en marche, tournant le dos à Oggun pour suivre Chango.

C'est ainsi qu'après sa femme et sa maîtresse, Oggun se fit même prendre ses chiens par Chango. Alors, il jura, devant le Ciel et l'Océan, qu'il aurait un jour sa revanche sur son frère. Y parvint-il ? C'est ce que vous saurez dans quelques chapitres. Mais auparavant, je veux vous raconter, tout de suite, comment Ochun parvint à se débarrasser de sa rivale Obba, la première épouse de Chango.

(A suivre)